

Rhetoric and the Study of Communication Skills

Pierre-Antoine PONTOIZEAU
Institut de Recherches de Philosophie Contemporaine (France)

La rhétorique des objets

The Rhetoric of Objects

Abstract: The objects of interlocution have an influence on the rhetoric because of the constraints inherent to their instructions for use. The examination of the constraints of the object allows us to see its influence on the style and also the limits which it imposes on the argumentation. The requirement of brevity modifies in depth the practices and the relation to its environment following the example of the theories exposed at the appropriate time by McLuhan. This rhetoric of the object leads furthermore to the progressive reification of the intelligence in automated practices. On the other hand, it produces a feedback of the subjects, that of the criticisms revealing the fatal effects and also inviting in other practices and regulations (for instance, that of the designers and promoters who are in a constant search for more affordance).

Keywords: rhetoric, stylistic, brevity, objectification, intermediation

1. Introduction

Sommes-nous libre de notre rhétorique ou dépend-elle des objets qui en sont les intermédiations ? Si la rhétorique antique est la science et l'art oratoire se faisant éloquence et stylistique mais aussi argumentation et persuasion, elle demeure la théorie de la parole efficace lors d'une interlocution. Or, la société contemporaine a introduit un tiers ; le medium ou objet d'intermédiation et d'interlocution qui supporte les échanges en les médiatisant. Ces objets conditionneraient une rhétorique, ou du moins contraindraient-ils l'expression en vertu de règles qui émaneraient de leur mode d'emploi, bien plus que de l'initiative de l'orateur ou auteur. A ce sujet, McLuhan introduisit le doute. Le

sociologue canadien a inversé le rapport entre le contenu et le contenant, froissant l'ego des humains persuadés d'agir librement dans l'expression de leurs sentiments et de leurs pensées, indépendamment de l'influence, alors jugée improbable, des instruments de communication. C'est au fil de ce travail que se forgea sa formulation aujourd'hui célèbre : *the medium is the message*, qui inspire cette recherche sur la rhétorique des objets d'intermédiation et d'interlocution contemporains.

Reconnaissons au sociologue canadien une cohérence que nombre de rhétoriciens n'assument pas toujours. En effet, si la langue est un instrument d'éloquence et de persuasion, n'est-ce point parce que des conditions sont réunies : la présence, soit l'unité spatiale ; la durée, soit l'attention et la disponibilité, mais aussi l'intention, soit les règles de vie sociales implicites à l'exercice de la prise de parole en public¹ ? Bref, McLuhan avait raison de rappeler que les évidences d'un temps ne sont pas celles d'un autre où les conditions de vie et les relations humaines évoluent du fait, entre autre, des techniques². Le lecteur gagnera à lire ou relire les deux tomes que McLuhan consacre à *La galaxie Gutenberg, la genèse de l'homme typographique* ainsi que *Pour comprendre les médias*³.

Les dernières décennies ont vu l'avènement d'instruments de communication inédits, auxquels McLuhan pouvait difficilement songer. Mettons donc à l'épreuve son hypothèse en reprenant son raisonnement appliqué à ces nouveaux objets. Et plus encore, voyons comment des usages guidés par ces objets et leurs applications fixent sans doute des règles qui délimitent une rhétorique particulière. Etudions ici l'interaction entre l'objet et l'art de pensée, alors que de nombreuses études se consacrent à l'écriture et à ses déformations dont celle de l'orthographe. Nous commencerons par les aspects stylistiques puis continuerons par des

¹ « L'objet de la rhétorique des Anciens était, avant tout, l'art de parler en public de façon persuasive : elle concernait donc l'usage de la langue parlée, du discours, devant une foule réunie sur la place publique, dans le but d'obtenir l'adhésion de celle-ci à une thèse qu'on lui présentait. » rappelle Perelman dès l'introduction de son traité (2008, 7)

² Le raisonnement de Perelman évacue de son travail le thème de l'éloquence au profit de l'argument. Il semble donner raison à McLuhan sur le rôle de l'imprimerie auquel il se réfère de lui-même : « S'il est vrai que la technique du discours public diffère de celle de l'argumentation écrite, notre souci étant d'analyser l'argumentation, nous ne pouvons nous limiter à l'examen de la technique du discours parlé. Bien plus, vu l'importance et le rôle modernes de l'imprimerie, nos analyses concerneront surtout les textes imprimés. » (2008, 8)

³ Publié en 1964, McLuhan y montre que les médias sont la communication bien plus que les contenus qu'ils véhiculent parce que leur influence tient peu à leur contenu mais plus à leurs caractéristiques intrinsèques.

aspects plus logiques en examinant les constructions argumentatives avant de terminer par quelques éléments plus philosophiques.

Enfin, l'enjeu de l'intermédiation de l'interlocution n'est pas sans conséquence puisque les conversations sont à la base des représentations sociales et l'interaction langagière est déterminante des relations et des pensées⁴. En cela, l'étude des objets d'intermédiation et d'interlocution montre que la conversation et le bavardage ont un rôle éminent et que les médias les modifient, et nous faisons notre cette requête de Trognon exprimée il y a quelques années :

« Il y aurait urgence à disposer d'une théorie permettant de décrire globalement l'interlocution « naturelle » et de la contraster avec les déviations qu'elle subit dans les nouvelles technologies de communication. » (2003, 423)

2. La rhétorique stylistique

Constatons que la plupart des nouvelles solutions de communication déterminent une expression très courte. Le SMS (Short Message Service) est composé de quelques dizaines de signes. Les applications populaires des réseaux sociaux privilégient une expression de quelques dizaines de mots, les interlocutions normées d'autres réseaux sociaux proposent des avis, des invitations ou des événements de quelques phrases et les interlocutions proposées dans les forums et les blogs ou par les médias traditionnels sur internet au travers des espaces de commentaires excèdent rarement un petit paragraphe, même si certains ne délimitent pas nécessairement l'espace de rédaction. La brièveté est donc de mise⁵. Une part très significative de l'interlocution publique et privée

⁴ Heritage, sociologue américain spécialiste de l'analyse conversationnelle écrit : « La conversation ordinaire est le moyen principal de l'interaction dans le monde social et la forme primaire à laquelle les enfants sont exposés et à travers laquelle la socialisation s'effectue. Il y a [donc] toutes les raisons de supposer que les structures des bavardages banals constituent une sorte d'assise sur laquelle s'appuient, se reconnaissent et s'expérimentent les formes plus spécialisées de communication, caractéristiques, par exemple, des cours de justice, des classes d'école, des interviews journalistiques, des interactions patient-médecin, et ainsi de suite [...]. Il est clair, par conséquent, que l'étude de la conversation ordinaire fournit une approche de principe à la description des traits distinctifs de ces formes plus spécialisées d'interaction et aussi des interactions qui impliquent des asymétries de statut, de genres, d'ethnicité, etc. » (1990, 45).

⁵ Le rapport de recherche Dis-moi où tu écris, je te dirai comment précise que : « La proximité avec la conversation réelle, qui exige une certaine rapidité de réponse pour conserver une bonne interaction, implique un mode d'écriture particulier. Ce type de

privilégie ainsi cette brièveté. Et nous ne serions pas exhaustifs si nous n'incluons pas les expressions orales et visuelles disponibles sur d'autres réseaux sociaux où cohabitent tous les formats, de l'intervention de quelques dizaines de secondes à la conférence du professeur d'université. Malheureusement pour certains, la brièveté y a plus de succès même si elle n'est pas exclusive.

Si nous reprenons maintenant un répertoire des figures de style de la rhétorique classique, ces objets permettent-ils leur usage ? En procédant de la sorte, nous allons très vite mesurer le rapport entre l'usage du potentiel des figures de style et ces objets contemporains. Le style joue au niveau de l'usage des mots, des groupes ou syntagmes, des phrases ou propositions mais aussi au niveau des œuvres dans les genres littéraires. La stylistique analyse d'ailleurs ces effets à chacun de ces niveaux.

Il est manifeste que la brièveté des usages liée à ces objets d'intermédiation-interlocution élimine une part considérable de la stylistique. Celle des genres n'y a pas sa place. Ni manifeste, ni lettre, ni essai, ni description en prose, ni démonstration étayée, ni didactique ou effet de cumulation, ni description ou exposition d'un système de classification et encore moins la poésie. La stylistique est limitée à celle des mots, voire des propositions, puisque les messages excèdent à peine deux ou trois phrases d'où de nombreuses études se concentrant sur l'écriture et l'orthographe en omettant la rhétorique. De très nombreuses figures ont à peine la place de s'y exprimer. Prenons l'exemple d'une figure de style : la répétition. Elle est certes envisageable, mais elle prend habituellement une valeur par différence à l'intérieur d'un texte où elle ressort par contraste. Son effet stylistique tient pour une part à son observation dans une ou quelques phrases ; mais est-il certain que nous ayons l'effet de style sans le contexte du paragraphe composé de plusieurs phrases où la figure apparaîtra par différence ? Cela montre que de très nombreuses figures de style perdent une part de leur effet rhétorique ; et leur usage est de ce fait improbable dans une rédaction conditionnée par la brièveté.

Que reste-t-il alors de la stylistique dans les usages contemporains largement déterminés par cette exigence de brièveté ? Le langage glisse vers une pragmatique de nature à déclencher une réaction. Si nous retenons tout à la fois les nouveaux outils mobiles dénommés avec

communication tend à se rapprocher de l'oral, voire à l'imiter, mais toute la communication non-verbale est naturellement impossible à faire transparaître à l'aide d'un clavier ce qui engendre le recours à une série de procédés et autres graphies. » (2011, 13)

humour par nos amis canadiens de téléphones intelligents et les applications et réseaux qui y sont associés, l'interlocution y est incisive, rapide et en attente de réponse. Or, il y a des raisons pratiques à cette contrainte. L'objet est mobile et utilisé dans un contexte de mouvement où l'utilisateur est exposé à des interactions de toutes sortes ; déplacement, dérangement, incident, interruption sans oublier les autres sollicitations ou perturbations émanant des fonctionnalités de l'objet : autres appels ou échanges, apparitions d'une proposition, etc. La brièveté limite l'ambition d'écriture à quelques mots ou phrases agrémentés de quelques icônes expressives⁶. L'interlocution prend donc une teneur à laquelle survivront difficilement des usages performatifs, car ils supposent la proximité physique où la parole joue dans un contexte d'interactions des actes et des paroles, donnant à ces dernières une fonction qu'elles perdent dans l'intermédiation distanciée et désynchronisée. Stylistiques et fonctions sont donc affectées par l'objet.

Que reste-t-il aussi d'une distanciation dans une interlocution guidée par la brièveté ? La prise de distance et la réflexion, l'introspection et l'examen de conscience s'engloutissent dans la pragmatique de la brièveté, oubliant des écritures aux styles plus sophistiquées à propos de ses sentiments, de ses intentions et des manières de dire et de s'adresser à l'autre. Les effets de style disparaissent, l'auteur sachant que le lecteur consacra quelques instants à une lecture rapide, là où antérieurement, l'écriture se savait objet de méditation, voire de relecture et de maturation, voire de rumination⁷. Si la stylistique se mesure à l'ampleur du vocabulaire usité ou à la variété des figures de style, elle s'est réduite *de facto*.

La brièveté nous rapprocherait donc de ce que les journalistes appellent la brève, ce petit texte dont la convention veut qu'il n'excède

⁶ Les travaux de David et Goncalves sur l'écriture électronique confirment bien « De fait, le temps presse et l'espace est limité ; on n'écrit donc pas « Qu'est-ce que tu fais ? », mais « Tu fé kwa ? ». Cette double contrainte temporelle et spatiale constitue sans doute la principale raison d'une réduction orthographique et du recours à une syntaxe plus libre, accumulant abréviations, acronymes, rébus typographiques, symboles ou pictogrammes, dans une écriture trop rapidement qualifiée de « phonétique. » (2007, 40)

⁷ L'étude quantitative menée par Dan Van Raemdonck et Thylla Nève de Mévergnies confirme l'intuition d'une corrélation entre lecture, écriture et délai de réponse : « L'analyse croisée des données concernant le délai de réponse et la vitesse d'écriture, montre que ces deux facteurs de variation linguistique semblent liés. En effet, sur les supports-espaces où le temps de réponse des clavardeurs est de quelques secondes ou de quelques minutes, la vitesse d'écriture est décrite comme rapide. C'est le cas des messageries instantanées, des chats, des réseaux sociaux, des sites de rencontre et des sms. Là où le délai de réponse est plus long (quelques heures) ou que les clavardeurs ne répondent pas toujours, la vitesse d'écriture est moyenne. » (2011, 55)

pas une dizaine de lignes, livrant au lecteur une information très concise sur l'actualité. Les SMS répondent eux aussi à une construction sommaire. Un mot d'ouverture va de la courtoisie (bonjour, salut, etc.) ou à la dénomination de son interlocuteur (prénom, attribut familial, surnom) suivi d'une proposition simplifiée (sujet, verbe, complément) affirmative ou interrogative avec en conclusion un mot ou une formule codée convenue et de courtoisie ou le plus souvent une indication spatiale ou temporelle (à +, bye) ou (RV17h). L'écriture en SMS marque sa préférence pour l'immédiat⁸. La brève, elle aussi, décrit sans mise en perspective historique, sans exposition du contexte et donc sans autres enjeux que de dire ce qui se passe. A cet égard, Virilio avait bien analysé l'effet de la vitesse⁹ sur les activités humaines dont l'information. L'objet permettant l'interlocution en temps réel de manière permanente fait entrer dans ce qu'il nomme le « *présentisme* », soit cet univers de l'immédiateté ne laissant plus de place au temps de la formulation d'une réponse, en induisant justement l'urgence, l'injonction chronométrique, avec l'effet d'un déferlement d'interactions immaîtrisables. Virilio souligne l'effet déstructurant de cette vitesse sur le langage et la pensée puisqu'elle accélère jusqu'à produire de la peur, de la panique, de la terreur ou de l'effroi faisant obligation de participer à des échanges et débats irréfléchis où il faut réagir dans l'instant sans aucune connaissance particulière, cas des réseaux sociaux et des commentaires publics en ligne¹⁰.

La rhétorique de ces objets impose bien cette brièveté et il faut y voir aussi le rôle de leurs créateurs. En effet, si elle exprime cette impatience des lecteurs et rédacteurs pour lesquels la brièveté est un critère de l'échange dont l'objet est aussi l'interprète ; les créateurs de ces objets ont à la fois pris en compte et encouragé cet usage en créant l'objet qui répondra au mieux à cette exigence de brièveté. De ce fait, l'objet d'interlocution fabrique ce pour quoi il a été imaginé. Or, cette immédiateté est ici un critère, comme si la transparence était préférable à l'obstacle. Le plus important serait donc la conception et les intentions des créateurs qui instillent des usages par les caractéristiques de ces objets

⁸ La même étude souligne que l'attention à l'écriture décroît en fonction de l'instantanéité des canaux : le mail maintient une exigence alors que les messageries, réseaux sociaux et écriture en SMS les dégradent fortement (2011, 64)

⁹ Dans un film de Stéphane Paoli de 2009, Paul Virilio : penser la vitesse, celui-ci dit : « Aujourd'hui, avec l'instantanéité, l'ubiquité et l'immédiateté, nous atteignons la limite de notre propre pouvoir, avec la menace de déléguer ce pouvoir à des machines. »

¹⁰ L'étude sur les délais de réponse confirme que : « Sur les messageries instantanées et les chats, les répondants s'attendent le plus souvent à une réponse quasiment immédiate (aucun délai) et eux-mêmes répondent aussi rapidement. » (2011, 54).

qu'ils proposent en vantant quelques-uns de leurs mérites¹¹. Poursuivons maintenant par l'analyse de leur influence sur l'argumentation.

3. La rhétorique argumentative

Le constat de la brièveté étant posé dans la précédente partie, reste ici à confronter le répertoire des figures argumentatives aux contraintes de ces objets. Comme dans la première partie, nous mesurerons ainsi le rapport entre l'usage des figures argumentatives et ces objets. Reprenons quelques catégories en nous référant à Perelman.

A l'instar des figures stylistiques, les figures proprement logiques et argumentatives recouvrent toutes les épaisseurs de l'expression, de la phrase à l'œuvre. De très nombreux arguments exigent un développement. Les arguments quasi logiques exposés par Perelman en sont un premier exemple. L'exposé de la contradiction et de l'incompatibilité, l'analytisme, la réciprocité ou la transitivité, l'inclusion ou la division et plus encore la comparaison nécessitent un déploiement dans l'expression. Les arguments basés sur la structure du réel en sont un second exemple. La plupart des liaisons de successions et de coexistence imposent un enchaînement de propositions bien au-delà de l'exigence de brièveté¹². Celle-ci concourt à éliminer beaucoup de figures et stratégies argumentatives qui ne trouvent plus leur place. Comment conduire une démonstration en quelques lignes ? Comment développer une argumentation contradictoire et dialectique en *Sic et Non* ? Comment réfuter et développer des figures logiques complexes qui participent d'un exercice systémique ? Certaines constructions logiques y sont totalement impossibles, dont la règle expliquée dans *Les Quatre Livres des sentences* de Lombard. En effet, dans cette architecture de la pensée scolastique, toute la subtilité tient à cette construction par articles et questions

¹¹ La présentation par Apple de l'iPhone X : « Nous avons toujours rêvé de créer un iPhone qui ne soit qu'écran. Un iPhone si immersif qu'il s'efface au profit de la seule expérience. Un iPhone si intelligent qu'il réponde à un geste, à la voix... et même à un regard. C'est chose faite aujourd'hui. Dites bonjour au futur. » (Site officiel Apple.com 2018)

¹² Plusieurs figures et leurs exemples cités par Perelman témoignent du développement de l'argumentation dans des enchaînements de propositions peu compatibles avec la brièveté. Plus de 50 mots, une centaine voire plus soit plusieurs centaines de signes jusqu'à cinq ou six cents, voire parfois mille. Pour les arguments quasi logiques : l'incompatibilité (2008, 264), La règle de justice (2008, 294), L'argument de réciprocité et de transitivité (2008, 297, 305) ; pour les arguments basés sur la structure du réel : le lien causal (2008, 354 et 364) et les fins et les moyens (2008, 368) ou pour les liaisons qui fondent la structure du réel, la relation entre les termes d'une analogie (2008, 504)

organisés selon le fameux : *praeterea, sed contra, respondeo*. De telles constructions intellectuelles, certes peu usitées, ont un degré de sophistication incompatible avec les règles inhérentes à l'interlocution médiatisée par ses objets, tant l'économie de la brièveté élimine ces procédés rhétoriques complexes, puisqu'ils exigent de l'espace et du temps. De même de toute construction fondée sur l'exposition des hypothèses ou selon une méthode contradictoire de type juridique à charge et à décharge. Même si certaines demeurent envisageables à l'intérieur d'une unique proposition, la complexité de leur construction logique et grammaticale les rend là encore peu accessibles à la rédaction brève¹³.

L'objet privilégie donc l'élargissement d'une pratique de l'interlocution ordinaire, mais médiatisée dans des modalités particulières qu'il tend justement à induire et généraliser, ce qui fut le raisonnement même de McLuhan. L'objet favorise alors l'impulsion, la vitesse, la réaction en chaîne, l'expression sans retenue qui pousse à mettre en concurrence le penser et le cliquer¹⁴. Blay fait un examen sans concession de l'alternative : penser ou cliquer. L'objet oblige à régresser dans les comportements cognitifs :

« Un homme dépourvu d'intériorité baignant dans l'insignifiance et la superficialité : un consommateur aux comportements quasi automatisés imposés par le réseau des machines et des écrans devenu son espace de vie. Nous décodons à la place de penser ; retour à l'animalité et aux échanges de signaux dépourvus de profondeur dans la confusion entretenue de la communication et du langage. » (2016, 19).

¹³ Perelman donne des exemples d'arguments en une proposition qui sont des sentences, des aphorismes où l'intelligence de la rhétorique éloigne d'un simple phrasé, la rédaction en est exigeante et la lecture requiert une attention avec un coût cognitif pour les deux parties qui devient exorbitant. A cet égard, il suffit de rappeler l'art elliptique développé par Gracian cherchant à concentrer le sens dans la brièveté et privilégiant ainsi des maximes incisives. Il théorise cet art très exigeant de l'agudeza (l'acuité) dans *Agudeza y arte de ingenio* (Art et figures de l'esprit) où il développe cette rhétorique de la densité de la pensée dans la perfection de son expression et le raffinement de la forme. Ce conceptisme caractérise le baroque espagnol.

¹⁴ Le philosophe et historien des sciences Blay explique très bien cette tendance dans son petit ouvrage *Penser ou cliquer* : « Pourquoi donc renoncer à ce que nous sommes, à vouloir oublier notre intériorité, ce dialogue avec soi-même, ce rapport vivant qui constitue notre inaliénable profondeur, au profit du monde plat des circuits électroniques, de la fascination des écrans et des comportements devenus quasi instinctifs imposés par les touches des machines. » (2016, 14)

Blay observe que l'objet impose un procédé d'automatisation par le cliquer, parce qu'il dicte le déroulé de ces étapes et alternatives sans réelle interlocution. La communication remplace le langage et élimine toute argumentation. Or cette évolution s'applique à l'interlocution dans les réseaux sociaux et messageries mais aussi à l'intermédiation avec les systèmes de consultation ou de jeu qui tendent à les rapprocher de ce modèle régressif du signal. L'objet d'interlocution tend donc par son emploi et par les constructions de ses applications à éliminer un exposé argumenté, trop long à lire et trop fastidieux à rédiger. L'exposé sollicite une attention peu compatible avec ce déplacement de la concentration sur les tâches à réaliser dans la manipulation de l'objet qui se substituent à un investissement sur le contenu dont il serait le médiateur. Là s'effectue un renversement qui donne de nouveau raison à McLuhan.

En inventoriant même très simplement les mots qui traduisent des articulations logiques élémentaires dont les conjonctions de coordination et des adverbess, ils sont quasiment absents des messageries et des réseaux sociaux. Pas de nuance (mais, pourtant, cependant, toutefois), pas d'alternative (ou, ni) et une économie des termes encore plus logiques marquant la conséquence ou la conclusion (donc, ainsi, enfin). Dès lors que l'argumentation est bien l'art de faire admettre un énoncé par d'autres énoncés et qu'il s'agit de faire évoluer l'acceptabilité d'une position préalablement controversée, le procédé argumentatif développe donc une succession d'énoncés afin de justifier, réfuter ou démontrer. Or, les objets d'interlocution obèrent complètement ce développement argumentatif ; faute de place et de temps. Ils incitent même à quelques procédés qui ferment l'échange : l'assertion, l'affirmation, la négation, l'attaque *ad hominem* très pratiquées dans les fils de commentaires des grands médias, le cynisme et l'ironie soit une communication par des slogans qui tend au monologue et à la juxtaposition. Bref, au sens d'une exposition logiquement structurée, l'argumentation disparaît. De même, toutes les stratégies d'interrogations, de recherches de consensus, d'invitation au débat ont très peu de place. Toutes ces expressions marquant la recherche de l'accord ou le constat du désaccord ont largement disparu des interlocutions médiées par ces objets. Chacun s'adresse à l'objet plus qu'il n'échange par le biais de l'objet, donnant là encore un peu plus raison à McLuhan. La fonction de médiation de l'objet ferait pour partie oublier l'interlocuteur et libérerait une expression sommaire. C'est pourquoi, il est question maintenant de réification car la rhétorique de l'objet simplifie jusqu'à l'automatisation cognitive, ce qui n'est pas sans conséquence.

4. La rhétorique réifiante

Perelman reconnaît avoir intentionnellement écarté l'art oratoire soit la part existentielle de la parole, de la voix ou de la gestuelle qui a une influence sur l'auditoire qui entend, qui voit et qui vibre selon les faits et gestes de celui qui parle mais qui se donne aussi en spectacle. En préférant le sens à l'expérience, Perelman évacue de la rhétorique sa dimension existentielle, voire phénoménologique ; faisant oublier le médiateur. Or, l'objet interfère aussi par sa présence et ses particularités physiques et sociales, ce que McLuhan étudia pour l'imprimerie et les médias plus récents dont la radio. De nombreuses dimensions prennent tout à coup un relief. Commençons par les plus physiques.

Une partie importante des interactions avec l'objet se réalise sous la forme d'un touché-tapé sur l'écran pour passer de pages en pages et quelques autres touché-tapés se substituent à l'écriture où les mouvements de la main étaient guidés pour produire la succession des lettres et des mots. L'interaction physique est en fait très limitée et l'usage de la main réduit à une gestuelle répétitive pour ne pas dire obsessionnelle. Un usager touche-tape des centaines de fois l'objet sans manipuler un crayon, tourner des pages, raturer, gommer, déchirer, bref réaliser des gestes avec des objets différents. La dimension physique de l'interlocution, de l'écriture ou de la recherche est réduite à une touche-tape sur l'objet. Là où par exemple le lycéen ou l'étudiant allait à la bibliothèque demander les livres et les consulter, là où la moindre recherche exigeait la mémoire de l'ouvrage dans lequel l'information pouvait se trouver, quelques touché-tapés suffisent à mobiliser une documentation antérieurement inaccessible. Tous les échanges relationnels et transactionnels sont brefs et simplifiés. Le rapport entre l'effort fourni physiquement et l'accessibilité des données sous toutes leurs formes : sonores, visuelles et scripturaires se rapproche de zéro.

Plus encore, ce touché-tapé est un geste rudimentaire satisfaisant un désir de vitesse et de rapidité proche de la fulgurance puisque le délai de réponse est de quelques secondes à peine entre la demande et la réponse, entre le geste et le passage à une nouvelle page, quant à l'interlocution elle est instantanée. Là où l'écriture d'une lettre prenait un temps qui prêtait à la réflexion en vertu de cette possible lenteur, l'objet soumet des injonctions de réponses implicites à la sollicitation : le direct appelle le direct, l'impulsion la réaction. La prise de distance est peu à peu dissoute dans un mode d'interaction car la brièveté pousse à

l'instantanéité qui s'apparente à une activité réflexe, automatique, voire irréfléchie : penser ou cliquer¹⁵ !

Ne s'agit-il pas progressivement d'une réification des processus mentaux et cognitifs¹⁶ ? En effet, la langue est-elle en toute circonstance univoque, absorbée par une vue utilitaire et pragmatique d'un langage commandé par son opérabilité, c'est-à-dire sa capacité à déclencher, enclencher une nouvelle étape dans des processus normés d'actions, réactions guidant une succession d'opérations effectives à la façon de l'interface rationnelle de l'homme et de la machine où la machine commande en vertu de ce à quoi elle sert¹⁷ ? Cette réification accompagne d'une désappropriation du langage et de la conscience de soi parce que la brièveté est par sa répétition incompatible avec une instruction des alternatives, une délibération réfléchie ou une consultation collégiale. La brièveté façonne alors de l'impulsivité voire de l'incivilité jusqu'à l'énervement si ce n'est l'agressivité. Par sa tension temporelle, l'objet valorise l'impatience au détriment de la prudence. L'examen de nombreux fils de commentaire témoigne de cette superposition d'assertions cyniques, agressives et déplaisantes qui font l'économie de toute pensée au profit d'attaques *ad hominem* rudimentaires affublant les uns et les autres d'attributs et de quolibets. L'autre devient l'objet de raillerie et d'irrespect sans considération humaine. Là est le signe d'un cheminement vers la réification de l'humain.

Certains travaux attestent de cette tendance à la réification par l'objet. La notion de coût cognitif¹⁸ est ici intéressante à plusieurs égards. En effet, le processus automatisé correspond à quelques caractéristiques : rapidité d'exécution, dénué d'intention, irrépressible car sans interruption une fois engagée, sans effort cognitif. A l'inverse le processus contrôlé nécessitent globalement une attention soit : lenteur d'exécution, réflexion et intention, maîtrisé et contrôlé pendant son exécution avec interruption

¹⁵ Blay écrit à ce sujet : « Une existence vouée aux réseaux, aux sollicitations extérieures, dénuée de réflexion et de profondeur, de toute intériorité. Une existence plate, ignorant l'expérience vitale qui nous lie à notre regard intérieur, mais qui fait les délices des interprétations de la psychologie expérimentale où le modèle de l'homme est remplacé par celui du rat, dans une sorte de ratomorphisme. » (2016, 11)

¹⁶ Voir la thèse de Combes Etude du coût cognitif de l'écriture SMS chez les adolescents, 2014, Université de Toulouse II

¹⁷ Nous invitons le lecteur à savourer le texte du philosophe roumain Stoica TIC et autres sur les TIC dans les cahiers de psychologie politique n° 29.

¹⁸ Les travaux de Chanquoy font la distinction entre processus contrôlés et automatisés renvoyant au coût cognitif de leur exécution soit la différence entre la personne réifiée dans ses exécutions ou investie par une mobilisation cognitive élevée.

possible, avec un effort cognitif important. Et un dernier caractère indique pour l'automatisation la possibilité de faire une autre tâche en parallèle alors que pour le contrôlé, l'attention ne le permet pas. Est-il nécessaire d'aller plus loin tant l'observation quotidienne montre ces superpositions de tâches où l'objet d'intermédiation incite à multiplier des tâches connexes. Celles-ci nécessitent d'acquérir de très nombreux automatismes dont la vitesse d'exécution et la brièveté sont mêmes les critères d'évaluation auquel se soumet volontiers le sujet. L'absorption de l'attention dans les règles de l'objet fait échos à l'exigence d'efficacité dans l'exécution de toutes les tâches, soit tendre vers la réification ; interlocution comprise.

La gestuelle participe ainsi d'une nouvelle manière d'être. En effet, la brièveté simplifie l'expression des sentiments, eux aussi réduits à une codification normée par les propositions de ces objets d'intermédiations-interlocutions. En effet, l'infinie subtilité de l'expression des sentiments humains dans la richesse sémantique de toutes les langues subit la concurrence des logogrammes à valeur idéogrammatique dont les emblématiques smileys¹⁹. Ces derniers se substituent à un rédigé des émotions où le choix des termes appellent une réflexion de l'auteur en vue d'une réceptivité du lecteur. L'automatisation n'est donc pas anecdotique dans la réduction du spectre de l'expression qualitative des émotions et des sentiments.

A ce sujet des chercheurs ont plutôt établi, à l'instar d'Anis que :

«la norme scripto-conversationnelle est un système d'éléments linguistiques manifestables graphiquement dont la fonction est de réagir à un stimulus donné (lequel en règle générale est urgent) d'une manière dynamique, c'est-à-dire d'une manière prompte et immédiate, en exprimant non seulement l'aspect purement communicationnel mais aussi l'aspect émotionnel de l'attitude de l'utilisateur du langage. » (2001, 20).

La relation est prescriptive au sens où l'objet transforme son sujet du fait de ses contraintes ou de ses spécifications. Tout cela donne du crédit à la thèse de McLuhan.

¹⁹ Les Smiley sont ces frimousses jaunes aux humeurs variées proposées aux usagers dans les forums, les messageries instantanées et en bibliothèque sur les claviers des objets d'intermédiation.

Toutefois, d'autres chercheurs introduisent la notion d'*affordance*²⁰ pour exprimer l'interaction où les usages de l'objet sont détournés. Dans cette hypothèse, McLuhan aurait raison, sauf à considérer que certains réagissent. C'est pourquoi nous voudrions terminer par l'examen de la rhétorique des parties engagées dans ces relations, car elles excèdent le rapport de l'utilisateur à l'objet.

5. La rétroaction dialectique des sujets

L'affordance indique déjà que l'objet est évolutif. Il est produit par des concepteurs qui en sont aussi les promoteurs. Ceux-là ont leur rhétorique spécifique. Et parmi les usagers, certes McLuhan a raison d'évoquer l'utilisateur passif, mais il omet la propagande des concepteurs et la distanciation des critiques, à commencer par lui-même. La rétroaction est donc dialectique.

De nombreux usagers subissent l'alignement des pratiques langagières. Elle serait le signe d'une forme d'influence graduelle de l'objet d'intermédiation qui réduirait progressivement les particularismes sociaux et linguistiques dont la disparition ne saurait être instantanée. De ce point de vue, les logogrammes attestent déjà de cette universalisation par une expression simplifiée en des idéogrammes reconnus de tous, à l'instar des Smiley. Mais l'alignement opère aussi du fait de l'interconnexion en temps réel qui transforme chaque détenteur d'un objet d'intermédiation-interlocution en relai d'une information ou d'une rumeur dont la diffusion s'accélère par un effet de contagion. Là, McLuhan avait un regard de sociologue averti lorsqu'il soulignait les changements d'échelles dont les sociétés et les personnes ne peuvent sortir indemnes.

L'objet individuel d'interlocution déplacerait ainsi le centre de gravité de l'exercice de l'influence qui ne tiendrait plus à quelques mass media. Pourtant, plus que toute qualité rhétorique inhérente au style ou à l'argument, la rhétorique de l'objet tiendrait à sa capacité de contraindre des populations entières par une sorte de sommation de se préoccuper

²⁰ L'affordance est en psychologie la propriété d'un objet et les caractères de son environnement immédiat qui indique son utilisation que l'informatique définit comme la capacité d'un objet à suggérer son utilisation par la qualité de ses interfaces. Il appartient aux concepteurs des objets de veiller à ces usages pour accroître cette affordance dès lors que l'objectif est d'accroître l'usage de l'objet. A noter ici que le concepteur devient le médiateur entre l'utilisateur et l'objet pour développer cette interaction qui devient aussi interdépendance.

d'un sujet et d'y prendre position par la sollicitation où il serait presque coupable d'éluder. McLuhan voyait déjà dans les médias des années cinquante que ces objets diffusent la rumeur, l'influence, les sujets de discussion en société, les termes même du débat par l'exposition de quelques arguments sommaires. L'objet massifie lui aussi. Rappelons que McLuhan développe là plusieurs arguments en ce sens qui ont tous leur actualité. Il met en exergue le changement d'échelle impactant la dynamique sociale et l'influence sur l'individu que les réseaux sociaux et téléphones intelligents ont amplifié. Il décrit le phénomène de prothèse en insistant sur le média, prolongement des sens et du corps dont ces objets ont accru la prégnance puisqu'ils sont avec chacun de nous plus encore que les mass media. Il l'interprète comme une auto-amputation résultant d'une fascination narcissique où l'homme s'évanouit dans l'objet-monde qui lui fait miroir, ces objets devenant encore plus les médiateurs du monde, se substituant au monde, étant même le nouveau monde²¹. L'objet, médiateur unique de la relation à un monde dont il est la seule interface devient ce seul monde accessible, focalisant l'attention sur lui, non sur ce qu'il représente. A l'extrême, l'interlocution s'apparente à un prétexte de la manipulation obsessionnelle de l'objet, non l'inverse. Et de nombreuses attitudes témoignent de cette tendance où des alibis viennent soutenir une addiction à ce touché-tapé impulsif et répétitif de l'objet lui-même.

L'objet devient du même coup l'objet-monde soit le signe de ralliement d'une communauté humaine unifiée et alignée dans un usage et une relation médiée à cette image du monde qu'est l'objet lui-même. Il est ce signe de reconnaissance devenu le monde, cette Babel technologique gommant toutes les différences antérieures. La notion de village-mondiale inventée par McLuhan trouve elle aussi son prolongement quand des centaines de millions de personnes participent à des réseaux sociaux planétaires qui tendent vers une homogénéisation de leurs comportements et des usages jusqu'aux modes de pensée et d'expression indépendamment de la langue. A ce sujet, les travaux de McLuhan l'ont amené à quelques affirmations dont il faut se remémorer qu'elles ont émergé au moment où les mass media envahissaient le quotidien jusqu'à se substituer à des usages sociaux qui ont depuis très

²¹ La réification est un projet collectif, voire techno-scientifique : « Avec l'avènement de la technologie électrique, l'homme a projeté ou installé hors de lui-même un modèle réduit en ordre de marche de son système nerveux central. Et dans la mesure où il en est ainsi, c'est une évolution qui laisse croire à une tentative désespérée et suicidaire d'auto-amputation. » (1968, 85). Par sa distanciation critique, McLuhan atteste de la persistance d'une pluralité de points de vue.

largement disparu : veillées, histoires enfantines du soir, réunion de club, de pub, de bistrot ou réunion sur les places du village où se faisait et nouait la vie en société dans ces lieux communs²². Ces affirmations témoignent du fait que le media bouleverse les pratiques sociales et qu'il interagit fortement avec chacun. Cette transformation sociale, l'objet d'interlocution l'accroît puisque tout à chacun est ici et ailleurs simultanément, présent et absent, devenant un participant intermittent d'une conversation et actif en compagnie de son objet, faisant de chaque rencontre un temps entrecoupé de toutes ces interruptions de séance. Au sens strict, l'objet produit de la bipolarité.

A cet égard, McLuhan évoque « la servitude de la vie psychique », il indique que « les hommes sont immédiatement fascinés », il considère que les médias « affectent sur-le-champ la totalité du champ sensoriel », il pense que la technique « ne transforme pas seulement les habitudes de vie, mais aussi les modèles de pensées et l'échelle des valeurs ». Plus encore, il décrit ce phénomène en termes narcissique : « Toutes les inventions technologiques sont des prolongements ou auto-amputations de nos corps »²³. Avons-nous quelques travaux en ce sens aujourd'hui pour étayer ses propos ? Oui, et ils concernent l'usage addictif de ces objets et de leurs fonctionnalités de réseaux sociaux, mais reste à explorer toute les facettes de ces expressions²⁴. L'objet absorbe l'attention, il décuple les opportunités d'occupation et de divertissement ou d'interlocutions suggérées par des mécanismes de rappels, de mises en relations qui sollicitent sans discontinuer l'utilisateur. Les messageries envahissent d'invitations et de demandes. N'oublions pas que les grands opérateurs de réseaux sociaux se vantent du nombre d'heures quotidiennes de consommation de leurs usagers d'où ces techniques. Rappelons que les temps cumulés sur les anciens mass médias et ces nouveaux objets excèdent les cinq heures par jour, allant jusqu'à sept ou

²² Lire notre article « Médias au Niger », Revue *Quaderni* 13-14, 1991, 77-81, consacré à une observation de l'influence des médias et de leur contenu sur la société nigérienne.

²³ Citations extraites de *Comprendre les médias*

²⁴ Les travaux des services d'addictologie des hôpitaux universitaires de Genève et leur programme Nouvelles Addictions, Nouvelles Thérapies font état de phénomène d'engloutissement de la vie dans une activité monomaniaque, d'une addiction aliénante mais irrépressible. Nombre des jeux développent une schizophrénie par conception d'un avatar, second moi virtuel mais désirable plus que la réalité effective. Les observations mettent en évidence une perte de contrôle de sa vie sociale, une vie privée concurrencée par l'addiction conduisant à la procrastination, à des troubles graves de l'attention et du sommeil (la lumière bleue bloquant la sécrétion de mélatonine, hormone impliquée dans le processus du sommeil), voire des dépressions.

huit heures, soit l'essentiel de l'activité d'une journée²⁵ ! Le risque d'un objet omniprésent influençant le cognitif et l'affectif est aujourd'hui avéré et des études attestent des effets de son usage exclusif²⁶. Or, l'affordance est le moyen de cette subordination entretenue par des médiateurs zélés, techniciens et concepteurs de nouveaux objets et applications toujours plus au service de cette hybridation selon les termes de la promotion d'une grande marque présentant un objet « *si immersif qu'il s'efface au profit de la seule expérience. Un iPhone si intelligent qu'il répond à un geste* ». L'affordance entremêle toujours un peu plus l'expérience humaine à la pratique de l'objet dans un entre-deux où l'hybridation déjà décrite par McLuhan favorise une relation fusionnelle, addictive et obsessionnelle.

Si de très nombreux usagers sont enclins à cette sorte de passivité pour ne pas dire de soumission à la rhétorique et aux usages de l'objet, reste qu'il n'aura peut-être pas raison de chacun. Il est critiqué. Après un temps d'invasion des usages et de relative soumission à sa rhétorique interne, des signes montrent bien que l'humain entend se l'approprier sans devenir son prolongement. Après la séduction, semble opérer un temps de recul²⁷. Les mouvements associatifs, les revendications puis les législations portant sur le droit à la déconnexion²⁸ ou les réglementations récentes sur la propriété de ses données, voire l'aspiration au silence et la découverte des limites de cette rhétorique témoignent du fait que l'objet rencontre des résistances. Les chercheurs : sociologues, psychologues, médecins, mais aussi des praticiens : éducateurs, enseignants, parents, syndicalistes témoignent, étudient et tirent des enseignements des

²⁵ Cf. Etude française E-marketer 2017. Au Japon, l'étude de Digital Arts signale un temps de 6 à 7 heures par jour chez les jeunes dès 2014, 2015. ComScore indique aux Etats-Unis un usage de plus de 3 heures quotidiennes sur le seul téléphone intelligent dont une part très significative sur les réseaux sociaux et les messageries instantanées. Les anciens mass médias représentent en moyenne 4 à 5 heures par jour en France ou aux Etats-Unis soit des cumuls pour certaines populations de près de 8 à 10 heures par jour.

²⁶ Blay écrit à ce sujet : « Nous sommes connectés dans un monde technique intelligent, c'est-à-dire surveillé et renseigné, voire contraint ; la nature, ou du moins, l'idée que nous nous en faisons, se dérobe et se dédouble dans l'artificialisation du GPS, de la carte Mappy, du vivant industrialisé, de l'alimentation « Food 2.0 », de la biofabrication et des mesures de capteurs en tout genre qui apparaissent sur de multiples écrans. » (2016, 15).

²⁷ Il faut signaler par exemple l'effet retour de l'initiative de la journée mondiale sans portable, idée originale de l'écrivain français Phil Marso qui invita à la grève du téléphone portable dès 2001.

²⁸ En France, la nouvelle loi travail du 21 juillet 2016 fixe un droit à la déconnexion, soit l'impossibilité pour un employeur de reprocher à un collaborateur de ne pas être accessible sur les outils numériques en dehors des heures légales de travail.

pratiques observées chez les premiers, dont ils sont aussi pour une part. A cet égard, la véritable critique que nous pourrions adresser à McLuhan tiendrait à sa vue de la condition humaine où il omet peut être trop son propre rôle. Il fut une preuve vivante de la pluralité des perceptions. Il a participé d'une contestation. Si cette résistance à l'intrusion de ces objets échoue sans doute dans un premier temps, tant la séduction opère, s'ensuit un accommodement et des initiatives au vue des effets collatéraux néfastes des pratiques excessives. Alors, une contre-culture obtient une régulation des effets toxiques qui sont devenus très visibles.

Reste à étudier cette rhétorique dialectique des sujets qui jouent des rôles différents. Nous n'avons pas eu le temps d'approfondir ici la propagande des concepteurs dans leur travail incessant en faveur d'une plus grande affordance ni la distance des critiques visionnaires des effets des technologies de l'esprit qui mériterait une étude de leur rhétorique. Nous avons ici surtout investi la rhétorique de ces objets inducteurs de celle des usagers. En conclusion, McLuhan avait sans doute dévoilé une part de l'intention technologique montrant que les objets nous influencent. Mais l'interaction se prolonge d'une rétroaction. Elle témoigne du rôle des sujets : les consommateurs de l'objet, les concepteurs-médiateurs zélés au service de l'*affordance* et les critiques dont McLuhan fut un représentant. Les concepteurs ont pour but d'accroître cette interdépendance de l'homme et des machines. Leur temps est celui de la rhétorique des objets, mais celui de la résistance est venu car il devient manifeste que l'intelligence ne se confond pas avec la simple circulation des informations²⁹. Si l'intelligence où l'art de pensée est le signe de la liberté quand la rhétorique des objets est un des signes d'une régression de la liberté de penser par sa réification, l'alternative tient à la proportion des échanges sociaux médiatisés dont le monopole menacerait l'intelligence de la cité du fait de la rhétorique propre des objets. Comme le rappelle Vanderveken à propos du langage naturel :

« instrument (...) maximalement efficace (...) pour atteindre les buts sociaux d'expression et de communication des pensées [et dont] la rationalité est inhérente. » (1988, 63).

²⁹ La firme IBM promettait dans sa propagande « un monde plus intelligent ». Or, il ne faut pas confondre l'intelligence au sens anglo-saxon des services qui concourent à la rapidité de sa circulation et l'intelligence, faculté de connaissance. Les théories de la communication ont introduit ce biais sémantique sans égard pour cette distinction entre faire circuler une information et produire une connaissance.

Il faut donc entretenir une rhétorique critique pour qu'existent d'autres usages sociaux où l'interlocution valorise la conversation et le bavardage. Ces lieux communs sont peut-être les signes même de la civilisation : esprit de l'Agora !

Références

- ANIS, Jacques. 1998. *Texte et ordinateur. L'écriture réinventée ?*. Bruxelles : Editions De Boeck.
- ANIS, Jacques. 2001. « Approche sémiolinguistique des représentations de l'ego dans la Communication Médiée par Ordinateur ». *Revue Langages* n° 144 : 20-38.
- ANIS, Jacques. 2001. *Parlez-vous texto ?*. Paris : Editions Le Cherche-Midi.
- ANSCOMBE, Jean-Claude & DUCROT, Oswald. 1988. *L'Argumentation dans la langue*. Liège : Editions Mardaga.
- BALLY, Charles. 1951. *Traité de la stylistique française*. Paris-Genève : Editions Klincksieck.
- BALLY, Charles. 1952. *Le langage et la vie*. Genève : Librairie Droz.
- BLAY, Michel. 2016. *Penser ou cliquer*. Paris : CNRS Editions.
- CHANQUOY, Lucile, TRICOT, André et SWELLER, John. 2007. *La charge cognitive, théorie et applications*. Paris : Editions Armand Colin.
- CIALDINI, Robert. 2004. *Influence et manipulation*. Paris : First Editions.
- COMBES, Céline. 2014. *Etude du coût cognitif de l'écriture SMS chez les adolescents*. Toulouse : Université Toulouse Le Mirail.
- COUGNON, Louise-Amélie. 2015. *Langage et SMS*. Louvain : Presses Universitaires de Louvain
- DAVID, Jacques & GONCALVES, Harmony. 2007. « L'écriture électronique, une menace pour la maîtrise de la langue ? », *Le français aujourd'hui* 1, n° 156 : 39-47.
- GERBAULT, Jeannine. 2008. *La langue du cyberspace : de la diversité aux normes*. Paris : Editions L'Harmattan.
- GRACIAN, Baltasar. 2011. *L'homme de cour*. Paris : Editions Gallimard.
- GRACIAN, Baltasar. 1983. *Art et figures de l'esprit*. Paris : Editions du Seuil.
- GRANGER, Gilles-Gaston. 1988. *Essai d'une philosophie du style*. Paris : Editions Odile Jacob.
- HERITAGE, John. 1990. « Interactional Accountability: a Conversation Analytic Perspective ». Dans *Les formes de la conversation*, vol 1, 23-50, édité par Conein B., de Formel M., Quéré L. Paris : CNET.
- LANCIEN, Thierry. 2000. *Multimédia : les mutations du texte*. Paris : ENS Editions.
- Mc LUHAN, Marshall. 1968. *Pour comprendre les médias*. Paris : Editions du Seuil.

- Mc LUHAN, Marshall. 1977. *La galaxie Gutenberg : la genèse de l'homme typographique*. Paris : Editions Gallimard.
- MANGENOT, François. 2009. « Du Minitel au SMS, la communication électronique et ses usages pédagogiques ». *Revue des linguistes de l'université*. Nanterre : Presses universitaires de Nanterre.
- MARCOCCIA, Michel. 2010. « Les forums de discussion d'adolescents: pratiques d'écriture et compétences communicatives ». Dans *Revue française de linguistique appliquée XV-2* : 139-154.
- MATHIAS, Paul. 2009. *Qu'est-ce que l'internet ?*. Paris : Librairie Vrin.
- MATHIAS, Paul. 1997. *La cité internet*. Paris : Editions des Presses de Sciences Politiques.
- METTON, Céline. 2004. « Les usages de l'Internet par les collégiens. Explorer les mondes sociaux depuis le domicile ». *Réseaux* n°123 : 59-84
- PERELMAN, Chaïm. 2008. *Le traité de l'argumentation*. Bruxelles : Editions de l'université.
- SIMONDON, Gilbert. 1958. *Du mode d'existence des objets techniques*. Paris : Editions Aubier.
- SOUCHIER, E., JEANNERET, Y., LE MAREC, J. 2003. *Lire, écrire, récrire*. Paris : Bibliothèque publique d'information
- STOICA, Dan. 2016. « TIC et autres ». *Les cahiers de psychologie politique* n°29
- TROGNON, Alain. 2003. « La logique interlocutoire. Un programme pour l'étude empirique des jeux de dialogue ». *Questions de communication* n°4, p.411-425, Presses universitaires de Lorraine
- VANDERVEKEN, Daniel. 1988. *Les actes de discours*. Bruxelles : Editions Mardaga.
- VAN RAEMDONCK, Dan & NEVE de MEVERGNIES Thylla. 2011. *Dis-moi où tu écris et je te dirai comment*. Bruxelles : Rapport de recherche Université Libre de Bruxelles.
- VIRILIO, Paul. 1977. *Vitesse et politique : essai de dromologie*. Paris : Editions Galilée.
- VIRILIO, Paul. 2010. *Le Grand Accélérateur*. Paris : Editions Galilée.